



HAL
open science

René Maheu, un normalien à la tête de l'Unesco

Chloé Maurel

► **To cite this version:**

Chloé Maurel. René Maheu, un normalien à la tête de l'Unesco. *L'Archicube*, 2012, 12. halshs-02562264

HAL Id: halshs-02562264

<https://shs.hal.science/halshs-02562264>

Submitted on 18 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



un chimiste, un fondateur, un historien, un économiste, un esthéticien, etc.), mais le surgissement d'une connivence inédite à des niveaux d'organisation différents. Hors des pages de *Diogène*, dans ses derniers travaux publiés, Roger Caillois avait poussé très loin cette vue audacieuse de la science et de l'univers – jusqu'à établir entre les pierres et les rêves, entre la matière inerte et la matière vivante, entre l'imagination libre et la rigueur scientifique des liens formels et secrets.

Cette audace, cette témérité, qu'il qualifiait parfois, lui-même, de démente, ne cessait jamais d'être contrôlée par la rigueur la plus implacable. « Jamais, écrit-il, je ne suis tenté de me désister de mes facultés de contrôle. » Simplement, au lieu de verrouiller l'imagination, il s'efforçait plutôt de la stimuler. Il refusait la paralysie des dogmes, des systèmes, des principes d'explication trop universellement admis. Il les remplaçait par un souci constant de la fécondité intellectuelle. Mais ce sens de la recherche originale, ce goût de l'innovation hardie étaient sans cesse repris en main par l'hygiène de la rigueur.

Le verbalisme, la superficialité, l'argument d'autorité lui étaient également étrangers. Dans ses grands ouvrages – du *Mythe et l'Homme* au *Fleuve Alphée*, de *Babel* à *l'Art poétique*, de *L'Homme et le Sacré* à *Récurrences dérobées* –, il donnait l'image d'un écrivain et d'un homme qui ne cessait d'élargir ses perspectives et ses ambitions. La combinaison de qualités si rares qui s'y donnait libre cours lui a permis aussi, pendant plus d'un quart de siècle, de réaliser avec *Diogène* la première tentative – conçue à l'échelle mondiale – d'une revue de culture générale de haut niveau scientifique qui réponde aux besoins d'un siècle avide à la fois de précision, de synthèse et de renouvellement.

La disparition de Roger Caillois est une dure épreuve pour *Diogène* et pour les sciences humaines de notre temps. Mais il nous laisse son exemple. Nous tâcherons d'en être dignes.

Ce texte a d'abord été publié dans le numéro 105 de la revue Diogène, aujourd'hui dirigée par Luca Scarantino.

RENÉ MAHEU, UN NORMALIEN À LA TÊTE DE L'UNESCO

Chloé Maurel (1997 I)

Agrégée d'histoire et docteur en histoire contemporaine de l'université Paris 1, sa thèse portait sur l'Unesco de 1945 à 1974 (sous la direction de Pascal Ory). Elle enseigne dans le secondaire et est chercheur associée à l'IRICE (Sorbonne) et à l'IHMC (CNRS/ENS).



L'Unesco, par le caractère intellectuel de ses domaines d'activités (éducation, sciences, culture), recoupe les champs de compétence des normaliens. Il n'est donc pas étonnant que, dès les premières années de cette organisation, au



lendemain de la guerre, un certain nombre des intellectuels associés à son action soient d'anciens élèves de l'École normale supérieure, où ils se sont connus dans les années 1930 : Michel Prévost, Roger Caillois, Paul Leclerc, Pierre Auger, Jean Thomas, Jacques Havet¹, Émile Delavenay², René Maheu³. Ces quatre derniers personnages sont entrés à l'Unesco dès sa création et y ont accompli une longue carrière, devenant de véritables piliers de l'Organisation. Ils sont restés tout au long des années unis par des liens étroits et solides.

De tous les responsables de l'Unesco, René Maheu apparaît incontestablement comme la plus forte personnalité. La période durant laquelle il a dirigé l'Unesco (1960-1974) s'est révélée très féconde en nouveaux développements conceptuels. Il a donné à l'Organisation un autre souffle à la fois sur le plan des idées et sur celui de l'action. En quoi la formation intellectuelle de René Maheu l'a-t-elle préparé à travailler à l'Unesco et à diriger cette institution ? Comment est-il parvenu à lui donner un nouvel élan et à transmettre son idéalisme aux fonctionnaires de cette organisation ?

La formation d'une personnalité correspondant à l'idéal de l'Unesco, à travers un itinéraire atypique

René Maheu, né à Saint-Gaudens en 1905, est un exemple d'ascension sociale méritocratique ; ses parents étaient instituteurs et ses grands-parents illettrés⁴. Il entre à l'École normale supérieure où il est le condisciple de Jean-Paul Sartre. Il se caractérise alors par un esprit individualiste affirmé. Ainsi, Émile Delavenay relate qu'au sein du « Groupe d'études socialistes des quatre ENS », Maheu, âgé d'une vingtaine d'années, se fait remarquer par une intervention intitulée « Pourquoi je suis individualiste⁵ ». Simone de Beauvoir, dans ses *Mémoires d'une jeune fille rangée*, évoque Maheu sous le personnage d'Herbaud, et écrit : « L'ascétisme chrétien lui répugnait. Il ignorait délibérément l'angoisse métaphysique. Antireligieux, anticlérical, il était aussi antinationnaliste, antimilitariste. Il avait horreur de toutes les mystiques⁶. » Dans *Les Mots*, Sartre décrit Maheu comme un « écorché vif », rebelle à toute autorité et à tout conformisme⁷. Lecteur à l'université de Cologne de 1931 à 1933, Maheu assiste à la montée du fascisme en Allemagne. Il quitte ce pays le jour de l'incendie du Reichstag, le 28 février 1933. De son propre témoignage, il a été très marqué par son observation du développement du nazisme dans la société allemande, et cela a contribué à renforcer son internationalisme et son pacifisme⁸. Son fils confirme cet élément, témoignant qu'en 1948, alors qu'il était âgé de 17 ans, son père lui a dit :

Jean, je t'envoie en Allemagne. Bien sûr pour améliorer ton allemand, mais surtout pour connaître ce pays et te lier avec des jeunes de ta génération. La nôtre a failli, elle n'a su éviter ni le nazisme, ni la guerre. L'Allemagne est aujourd'hui un monceau de ruines, matérielles et morales. Je t'y envoie en mission. *Tu dois* tisser des liens,



des amitiés avec les jeunes Allemands, pour travailler activement, avec ceux de ta génération, à la nécessaire réconciliation franco-allemande⁹.

Il enseigne ensuite au lycée français de Londres et fait, à cette occasion, la connaissance de Julian Huxley (qui deviendra le premier directeur général de l'Unesco en 1946). Au moment de la Seconde Guerre mondiale, il est professeur au Maroc, au lycée français de Rabat, puis à Fez. Dès le débarquement américain de novembre 1944, il est intégré par le journaliste résistant Paul-Louis Bret dans l'agence d'information francophone France-Afrique, puis il entre dans les services du gouvernement d'Alger ; il est attaché au cabinet civil du résident général de la France au Maroc, Gabriel Puaux puis son successeur Eirick Labonne ; il y est chargé des questions de réforme de l'enseignement. Sa période passée au Maroc a orienté durablement son intérêt vers le tiers monde, et lui a dès cette époque fait prendre conscience de la nécessité pour ces pays d'obtenir l'indépendance, de parvenir au développement économique et de pouvoir développer leur culture. Il se trouve alors en désaccord avec Eirick Labonne sur l'orientation à donner à la politique française au Maroc. Maheu préconise en effet, contrairement à Labonne, de préparer l'indépendance du Maroc¹⁰. Il quitte alors cette fonction.

Il est recruté à l'Unesco grâce à son ancien camarade de l'ENS Jean Thomas¹¹. En 1962, dans son discours d'entrée en fonction comme directeur général, René Maheu évoque « [s]on vieil ami Jean Thomas » qui, dit-il :

[...] après m'avoir accueilli à l'École normale supérieure il y a maintenant 37 ans, m'invita avec le même sourire en août 1946, à entrer à la commission préparatoire de l'Unesco à Londres, et qui, après avoir travaillé avec moi pendant quatorze ans au secrétariat, siège maintenant à la délégation française. C'est lui qui me conduisit un certain samedi de septembre 1946 à Londres à Julian Huxley lequel, comme on dit, « me recruta »¹².

En 1973, il rappelle de nouveau cet événement :

En juillet 1946, j'étais à la fois en vacances et chômeur et je pensais entrer dans l'enseignement en France, au premier octobre. À vrai dire sans grand plaisir [...]. J'en étais donc là quand je rencontre par hasard Jean Thomas, un de mes anciens surveillants de Normale et qui était l'adjoint de Julian Huxley, que j'avais connu à Londres avant la guerre, ainsi d'ailleurs que son frère Aldous. Jean Thomas me suggère d'aller le voir, ce que je fais et je deviens aussitôt directeur et seul fonctionnaire de la division de la libre circulation de l'information¹³.

Ainsi, le parcours de René Maheu avant son entrée à l'Unesco a été original et atypique, les diverses expériences qu'il a faites ont contribué à cimenter ses convictions, qu'il a ensuite mises au service de l'Unesco : son séjour dans l'Allemagne



pré-nazie a consolidé sa certitude de l'importance de l'éducation à la paix et à la compréhension internationale ; son séjour au Maroc l'a sensibilisé à l'aspiration à l'indépendance des pays du tiers monde, à leur besoin de développement économique et à leur volonté de reconnaissance culturelle.

Ses conceptions ont évolué au fil des années, entre l'époque de sa jeunesse et celle à laquelle il devient directeur général de l'Unesco. Son opposition au nationalisme et au militarisme demeure et se renforce, trouvant à s'incarner dans son culte de la paix ; mais son individualisme, son anticléricalisme, sa haine de la mystique, s'atténuent, au profit de conceptions universalistes et spiritualistes¹⁴. Sa pensée évolue de plus en plus vers une propension à la synthèse¹⁵.

Employé par l'Unesco dès le début de son fonctionnement en 1946, il y accomplit toute sa carrière, gravissant rapidement les échelons. C'est en 1961 qu'il accède au plus haut niveau, celui de directeur général, assurant l'*intérim* de l'Italien Vittorino Veronese. L'année suivante, le conseil exécutif le désigne à l'unanimité comme candidat au poste de directeur général. Ce fait apparaît comme une « surprise » et est jugé « remarquable » et « exceptionnel » par la presse française, étant donné que plusieurs tours avaient été nécessaires pour la désignation de ses prédécesseurs¹⁶. Élu de manière triomphale, Maheu apparaît dès le départ comme un leader fédérateur. Cela s'explique par l'idéalisme qu'il nourrit pour l'Unesco.

Un idéalisme immense

Lors de son entrée en fonction, Maheu exprime son « intime et indélébile fierté » d'être à la tête de l'Unesco, tâche qui, pour lui, fait « la justification d'une vie¹⁷ ». Aucun directeur général avant lui n'avait exprimé en termes si forts la fierté de se retrouver à la tête de cette organisation. Il se donne pour but de faire reconnaître l'Unesco comme « le cœur du système des Nations unies¹⁸ ». Il veut faire de l'Unesco une organisation plus cohérente, plus efficace, plus puissante¹⁹. Jean Maheu témoigne de l'immense ambition de son père pour l'Unesco, une ambition qui, dit-il, allait presque « jusqu'à l'excès²⁰ ».

Cet idéalisme de Maheu peut s'expliquer par sa vision profondément optimiste, positiviste, de l'histoire. Maheu, qui se déclare « profondément imbu d'historicisme²¹ », conçoit l'histoire comme un cheminement vers le progrès. « Homme de l'espérance²² », il voit dans l'Unesco l'« Organisation de l'espérance²³ ».

Les fonctionnaires de l'Unesco de l'époque, et Maheu lui-même, observent l'intrication étroite entre sa propre personnalité et l'institution²⁴. Maheu a affirmé à plusieurs reprises avoir « fusionné [s]a vie avec celle de l'Organisation²⁵ ».

Ses anciens collaborateurs témoignent aussi de sa grande intelligence administrative et d'un dévouement total à son travail. Jean Thomas observe qu'il a donné « le



meilleur de lui-même à une institution pour y accomplir le meilleur de sa vie » ; il souligne son « ardeur », sa « patience inlassable », sa « foi » en l'Unesco, et observe : « on a rarement vu un homme s'identifier à ce point avec sa fonction²⁶ ». Pour Jean d'Ormesson, Maheu a, à la tête de l'Unesco, mené « une sorte de dictature morale », une « lutte épuisante », il serait « une espèce d'aventurier des temps modernes²⁷ ». Il convient évidemment d'être prudent dans l'appréciation de ces éloges *a posteriori* de la part de ses collaborateurs.

Cependant, ces éloges ne sont pas seulement prononcés *a posteriori*, mais aussi sur le moment. Ainsi, en octobre 1967, les membres du conseil exécutif, réunis en séance privée pour l'élection du nouveau directeur général, observent que Maheu ne s'est jamais « abandonné à la routine » depuis cinq ans qu'il dirige l'Unesco, mais a, au contraire, toujours manifesté sa « liberté d'esprit²⁸ ». Ils ne tarissent pas d'éloges à son égard, vantant la « véritable mutation » qu'il a imprimée à l'Organisation²⁹, affirmant qu'il a été « un des plus féconds et des plus créateurs » des directeurs généraux et s'est distingué par « son humanisme et sa sollicitude pour les peuples en détresse³⁰ ». Tous s'accordent pour le réélire, ce qui est le signe de sa grande popularité³¹. C'est la première fois qu'un directeur général de l'Unesco est réélu. C'est même la première fois qu'un directeur général ne démissionne pas avant la fin théorique de son mandat.

Si Maheu quitte l'Unesco en 1974, renonçant à briguer un troisième mandat, ce n'est qu'à regret, se sachant condamné à court terme par la maladie. À son départ, le conseil exécutif lui rend hommage³². De même, l'association du personnel crée alors le « prix René Maheu de la fonction publique internationale³³ ». Il s'éteint en 1975. René Maheu, « homme de foi, dont la religion était l'humain³⁴ », comme l'affirme son fils Jean Maheu, a véritablement confondu sa vie avec celle de l'Unesco. Son enthousiasme idéaliste pour cette organisation s'est durant ses deux mandats transmis aux membres du personnel et des délégations.

Un enthousiasme qui se transmet au personnel et aux délégués

Maheu transmet son idéalisme, son énergie, son dévouement, son enthousiasme pour l'Unesco au personnel et aux délégués et cette époque apparaît dans la mémoire collective des contemporains comme l'âge d'or de l'Unesco. C'est une période qui, par l'enthousiasme et l'espoir qu'elle a véhiculés, rappelle celle de sa création, mais qui, par le pouvoir et l'envergure que l'Unesco a alors acquis, par la capacité de réalisations concrètes qu'elle a atteint, fait d'elle une institution beaucoup plus crédible que ce qu'elle était à ses débuts. Son nouvel objectif de porter assistance au tiers monde lui confère une mission urgente, concrète, et d'importance³⁵.

Cette idée d'« âge d'or » est très nette dans les esprits des fonctionnaires de l'époque, qui témoignent de leur idéalisme et de leur attachement affectif pour l'Unesco pendant les années 1968-1974³⁶. Ils évoquent la « réussite surprenante³⁷ »,



la « période riche³⁸ », « l'âge d'or³⁸ », le « summum de l'Unesco⁴⁰ », l'époque « où le prestige de l'Unesco culminait⁴¹ », où « l'Organisation était à son zénith » et avait gagné « une réputation excellente⁴² » ; une époque « passionnante⁴³ », pendant laquelle le personnel était plein d'idéalisme⁴⁴ ; l'Unesco de cette période est comparée à une « ruche bourdonnante de projets et d'espoirs », et Maheu est considéré comme « le directeur général de tous les espoirs, qui incarne l'Unesco de la réussite⁴⁵ ».

Cependant, Maheu a pu heurter certains de ses fonctionnaires par son autoritarisme. Avec Pierre Auger, autre normalien, scientifique celui-là, chef du département des sciences, les relations étaient tendues. Maheu et Auger sont des personnages opposés, comme l'observe un autre fonctionnaire de l'Unesco, Michel Batisse :

Ils étaient pourtant tous les deux Français, tous les deux normaliens, l'un comme l'autre de vaste culture et de grande curiosité, [...] mais l'un était scientifique et l'autre littéraire. Il y avait de ce fait entre eux comme un fossé intellectuel. Auger disait de Maheu : « il ne connaît rien à la science, et il en a peur »⁴⁶.

Le fait d'être normalien n'entraîne donc pas automatiquement une solidarité et une entente.

Ainsi, René Maheu, durant ses longues années à la tête de l'Unesco, a impulsé à l'organisation de nouvelles orientations : il en a fait à la fois un forum intellectuel et une agence opérationnelle, initiant des projets d'assistance technique dans les pays du tiers monde et notamment des projets éducatifs en Afrique. Il a développé l'action dans le domaine du patrimoine et de la culture, et a fait prendre à l'Unesco des positions avancées sur des thèmes tels que la décolonisation et le désarmement. Il a réussi à lui conférer une popularité et un prestige certains, notamment par le biais de la revue *Le Courrier de l'Unesco* et les clubs Unesco. Parmi les collaborateurs de Maheu, plusieurs normaliens comme Jean Thomas, Jacques Havet et Pierre Auger ont contribué à l'action de cette organisation. Ainsi les normaliens ont joué un rôle remarquable au sein de cette institution durant ses trente premières années.

Notes

1. Archives de l'Unesco, dossier biographique de Jacques Havet. *Lien-Link* n° 80 : nécrologie de Jacques Havet par Nicolas Bodart et René Ochs : après avoir été reçu premier à l'ENS et premier à l'agrégation de philosophie, « [...] une occasion inattendue s'offrit à lui : Jean Thomas, qui avait été son examinateur au concours de Normale, alors secrétaire exécutif de la commission préparatoire de l'Unesco récemment créée à Londres, lui proposa un engagement provisoire, qu'il accepta. »
2. *Lien-Link* n° 82 : « Ma longue histoire d'amour avec l'Unesco », par Émile Delavenay : « Une de mes premières visites [à son retour à Paris] est pour mon camarade normalien René Maheu [...]. Il m'accueille avec cordialité. »



3. J. Fobes, « La fonction publique internationale », in *Journée d'hommage à René Maheu. Cahier I : l'homme et le directeur général*, Groupe Miollis, Paris, AAFU, 2002, 87, p. 30-33 : Maheu « faisait partie de cette petite élite qui avait passé par l'ENS, participé à la Résistance, souffert de l'Occupation et connu l'instabilité de la IV^e République ».
4. Archives de l'Unesco, 12 C/INF/12. 16 nov. 1962, discours prononcé par Maheu lors de son entrée en fonctions, p. 3.
5. É. Delavenay, « René Maheu, cinquante ans de souvenirs », in *René Maheu. Portrait-souvenir*, Paris, AAFU, 2002, p. 59.
6. S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1972, p. 436-439, cité par É. Delavenay, *ibid.* C'est Maheu qui a fait connaître Sartre à Beauvoir, cousine de sa femme.
7. J.-P. Sartre, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1963, p. 162-164.
8. *Journée d'hommage à René Maheu, Cahier I, op. cit.*, p. 17-20, article de Jean Musitelli.
9. *Ibid.*, p. 62-75, article de Jean Maheu : « Son fils et sa petite-fille se souviennent ».
10. *René Maheu. Portrait-souvenir, op. cit.* Interview de Maheu par M. Akar, *L'Orient-Le Jour*, n° 83, 6-12 janv. 1973, p. 13-15.
11. *René Maheu. Portrait-souvenir, op. cit.*
12. Archives de l'Unesco, 12 C/INF/12, *op. cit.*, p. 2.
13. Archives de l'Unesco, X 07.83 Maheu, VI. Interview de Maheu par M. Akar, art. cité : « Notre rôle n'est pas d'intervenir mais de stimuler ».
14. *Ibid.*, article de J.-B. de Weck, p. 70.
15. « L'homme est un être des lointains. Il tend constamment à l'horizon de lui-même ». Discours de Maheu, le 4 nov. 1966, en séance plénière de la conférence générale. Cf. aussi A. Wagner de Reyna, *Idée et historicité de l'Unesco*, Paris, Unesco, 1968, p. 21.
16. Archives de l'Unesco, revue de presse, 14 sept. 1962 : *Le Monde, Le Figaro, L'Aurore, Le Parisien libéré, France Soir, Paris Presse*.
17. Archives de l'Unesco, 12 C/INF/12, *op. cit.*, p. 1.
18. *Journée d'hommage à René Maheu. Cahier II, op. cit.*, p. 91-95 : R. Diez-Hochleitner, « La passion de l'action ».
19. *Encyclopedia Universalis*, 1976, p. 503-504. : article « René Maheu » par J. Thomas.
20. *René Maheu. Portrait-souvenir, op. cit.*, p. 14.
21. Interview radiophonique de Maheu, 22 janv. 1974, France Culture, INA.
22. J. Maheu, « Son fils et sa petite fille se souviennent », art. cité.
23. Discours de Maheu du 13 nov. 1964, sur Shakespeare, in *Journée d'hommage à René Maheu. Cahier I, op. cit.*, p. 62-75.
24. *René Maheu. Portrait-souvenir, op. cit.*, texte de M. Barbey, p. 4. « L'Unesco a contribué directement à la formation de sa personnalité et c'est elle qui a inspiré sa vocation. »
25. Discours de W. Benton à Chicago, en nov. 1963, lors d'une conférence de la commission nationale américaine (cité dans le rapport du Congrès américain, vol. 109, 88^e congrès, 1^{re} session, 9 janv.-30 déc. 1963 : 4 déc. 1963, Senate, p. 23225-23226 : « Report on recent Unesco developments » : M. Ribicoff, Connecticut).
26. *Encyclopedia Universalis, op. cit.*



27. *Le Figaro*, 15 nov. 1974, article de J. d'Ormesson : « Un Africain à la tête de l'Unesco. Amadou M'Bow : de la cause du petit paysan ouolof au palais de la culture ».
28. Archives de l'Unesco, 77 EX/PRIV/SR.1 (prov.), 16 avr. 1968, p. 4-5, propos de Barbey.
29. *Ibid.*, propos de Wagner de Reyna.
30. *Ibid.*, p. 5, propos de Carneiro.
31. *Ibid.*, p. 4, propos de Barbey.
32. Décision adoptée par acclamation lors de la 95^e session du conseil exécutif, le 8 octobre 1974.
33. Ce prix a pour but de « promouvoir le prestige de la fonction publique internationale au service de la coopération internationale, conformément à l'esprit de la Charte des Nations unies et de l'acte constitutif de l'Unesco » (association du personnel, STA/74/66, 14 oct. 1974).
34. J. Maheu, « Son fils et sa petite-fille se souviennent », art. cité.
35. W. Preston, *Hope and Folly. The US and Unesco, 1945-1985*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1989, p. 89.
36. Interviews, par C. Maurel, d'Harold Foecke, Anne Grinda, Jacques Tocatlian, Yvan de Hemptinne : « Maheu avait une grande ambition pour l'Unesco. Il était très rigoureux. Il était imprégné de l'idéal de l'Unesco. Il avait une réelle vision de l'Unesco, ce que les autres directeurs généraux n'ont pas eu par la suite. » R. Diez-Hochleitner, « La passion de l'action », in *Journée d'hommage à René Maheu. Cahier II, op. cit.*, p. 91-95 : il évoque « l'attachement indéfectible porté par les anciens ». J.-B. de Weck, « En pensant à René Maheu, mon directeur général », in *René Maheu. Portrait-souvenir, op. cit.*, p. 69-70 : « René Maheu a dirigé l'Unesco lorsque le monde croyait encore à la cause universelle de la paix par l'éducation, la science et la culture. Il dirigeait une équipe qui était forte de cette certitude. »
37. Archives diplomatiques américaines, decimal file, RG59, entry CDF 1960-1963 : box 823 : lettre confidentielle de G. N. Shuster à D. Rusk, 23 juin 1961.
38. Article d'A. Deleon, p. 63-64, in *René Maheu. Portrait-souvenir, op. cit.*
39. *Lien-Link* n° 78 : courrier du P. R. Rakotomalala.
40. Interview de J. Larnaud par C. Maurel.
41. *Lien-Link*, n° 83 : « Sandy Koffler. Un battant », par R. Caloz.
42. P. Lengyel, *International Social Science : the Unesco Experience*, New Brunswick et Oxford, Transaction Books, 1986, p. 52.
43. Interview de H. Foecke par C. Maurel.
44. E. Dartigue, *Maurice Dartigue. Un Haïtien exceptionnel : la contribution de Maurice Dartigue à l'éducation en Haïti, aux Nations unies et à l'Unesco*, Paris, Éditions J'étais une fois, 1992, p. 119.
45. J.-B. de Weck, « En pensant à René Maheu, mon directeur général », in *René Maheu. Portrait-souvenir, op. cit.*, p. 69-70.
46. *René Maheu. Portrait-souvenir, op. cit.* : article de M. Batisse, p. 36-37.